ODE
SUR LA MORT
DE
LOUIS XVI.
ROI DE FRANCE, DE NAVARRE, etc.

Guillotiné à Paris, le 21 janvier 1793.

Par C. D. W***.

Case
FRC
6145

Arbitre des humains, ô suprême puissance !
Les manes de Louis vous demandent vengeance,
Guidez ma foible plume, tracez la verité,
Pour la transmettre intacte à la postérité.
Ce bon prince épousa, dans sa tendre jeunesse,
Une jeune beauté, une sage princesse,
D'une auguste maison, célèbre en tous lieux,
Par son antiquité et illustres ayeux.
Louis étoit humain, bon père, bon époux,
Bon maitre, vrai ami, et fut chéri par tous.
La jeune princesse attiroit tous les cœurs,
Par ses graces et tal-nts, vertu et douces mœurs.
Quel exemple frapant, fragilité humaine !
Le bonheur et malheur à tous pas nous enchaîne :
Quand le jeune Louis, par droit de sa naissance,
Fut parvenu au trône, il mitige sa dépense,
Mais par un coup fatal, la guerre d'Amerique
Déconcerte ses projets, rendit l'état critique,

Ce bon roi indecis, descend du haut du trône ;
Il remet à ses pieds, son sceptre et couronne,
Quand il fit assembler les états généraux
Qui, dans les tems jadis, avoient fait tant des maux,
Apeine installé, une forte cabale
Fomenta les esprits, et dans la capitale
On parloit que d'abus, de reformer l'état,
Le peuple fut trompé, l'on gagne le soldat,
La France fut menacé d'un cahos ténébreux.
D'un nuage effrayant, d'un tems très-orageux.
C'étoit vers ce même-tems, que l'on a vu paroître
Ces infâmes écrits, indignes de connoître.
On fait agir sous main la noire calomnie,
L'on sème le faux bruit, jusqu'à l'ignominie;
En versant le venin, par ce subtil poison,
On ternissoit par-tout la reputation,
La reine accusée d'un crime qui fait fremir,
Dont le fait étoit faux, c'étoit pour la fletrir;
On décria la cour, la famille royale,
L'on poussa jusqu'au bout le mépris et scandale :
Quel étoit le motif du projet détestable,
De faire haïr le roi et rendre méprisable.
C'est le commencement des crimes et des malheurs
Qui à la France entiere fait rependre des pleurs;
La discorde éclata la révolution,
Le trouble et l'effroi la consternation,
Les époux divisés, le fils contre le père,
La fille animée contre sa tendre mère;
On ne respecta plus le devoir paternel,
Un peuple doux, humain, on le rendit cruel :

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

La noblesse abolie, on poursuit le clergé,
L'on saisit tous leurs biens, dans le malheur plongé,
L'on avilit le roi, la sainte religion,
La morale et les mœurs tournent en dérision,
Les temples sont détruits, l'on brise les autels,
On ne reconnoit plus les décrets éternels,
Les lois anéanties, la constitution,
Tout fut bouleversé dans la confusion.
Dans tous ces fameux clubs, on prêche la liberté,
Le crime dans les cœurs remplis d'iniquité :
L'on aiguisse le poignard, et d'un regard féroce,
L'on voit entre leurs mains briller le fer atroce,
Pour frapper l'innocent, pour assouvir leur rage,
Le peuple consterné, n'ose repousser l'outrage,
Arrêter le torrent de ses lâches assasins ;
Mais tous furent tremblants devant les jacobins :
Voilà le vrai état où fût précipité
La nation française, au nom de l'humanité.
O funestes effets, cruelle anarchie,
Jamais il n'exista plus fiere tirannie,
En place d'un bon roi sont des tyrans par-tous,
Et l'homme vertueux succombe sous leurs coups.
Le roi, au desespoir, ne pouvant l'empêcher,
Allors prit le parti de tout abandonner ;
Le malheureux Louis, en fuyant sa patrie,
N'avoit d'autre dessin que de sauver sa vie,
Arrêté à Varennes, pour augmenter l'injure,
Ses gardes enchaînées devant sur sa voiture,
Par un peuple furieux, en espèce de mépris,
Fut mènée en triomphe, au travers de Paris.

Ces gardes étrangeres, les braves helvetiens,
Vouloient sauver le roi et briser ses liens,
Tous furent résolus de voir le resultat,
D'être victorieux, ou perir au combat ;
Ils marchent fièrement contre la populace,
Qui étoit soulèvée et réunie en masse,
Le sang coula par-tout, par le cruel carnage,
Le nombre d'un côté, de l'autre le courage,
L'issue du combat fut long-tems incertain,
Mais ils ont succombé les armes à la main,
En nombre inégal ils furent maltraités,
Leurs nom sont immortels, pour leurs fidèlités.
Le roi se retira à la convention,
Il croyoit d'y trouver de la protection ;
Mais hélas! quelle erreur, tous ces hommes de sang,
Sans pitié, sans égard, pour le malheur du rang,
Le firent arrêter et conduire en prison,
Le bandeau dèchira aux yeux de la nation.
Le corps legislatif avoit donné une loi,
Qu'on ne pouvoit atteindre à la vie de son roi.
Lâches représentants, d'un peuple généreux,
Vous avez abusé d'un titre glorieux :
Le seul juge des rois c'est le très-haut Puissant,
Tout autre tribunal est nul incompétent.
O tribunal inique, jugement arbitraire,
Enfants dénaturés, qui jugez votre père ;
La nation entière n'a jamais consenti,
Que ses représentants seroient juge et parti.
Vous faites un procès pour la formalité,
Sans amis, sans apui, le roi persécuté,

Abandonné à lui, n'ayant plus d'espérance,
S'adressa au Très-Haut, implora l'assistance;
Un mortel vertueux d'un âge vénérable,
Fidèl à son devoir, ce vieillard respectable,
Sans craindre le danger, vient braver la terreur,
Malhesherbes s'offrit, pour être défenseur
Du malheureux Louis, prit la juste défence,
Refuta tous les faits, sa noble éloquence
Etonna les français, fit voir à l'univers
Qu'injustement son roi on tenoit dans les fers:
Dans ce tems malheureux, la vertu fut un crime,
Le généreux vieillard fut la triste victime,
Et contre tous les droits le roi fut condamné,
Par des juges pervers qui l'ont assasiné:
Un parent de Louis, l'infâme d'Orléans,
Haït et méprisé même des intriguants,
Avoit aussi signé la mort du roi, son maitre,
Mais la même année, subit le sort d'un traitre.
O jour! ô jour affreux! ô comble d'injustice!
Louis le bienfaisant fut trainé au suplice,
Quel est donc ton destin, divine Providence?
Quand le meilleur des rois a telle récompense;
Il fut sacrifié le malheureux Bourbon,
Le crime triompha, ô noire trahison!
Oui la convention du forfait est coupable,
Du cruel attentat, du meurtre exécrable;
Non, le peuple français a trop de loyauté,
Pour condamner son roi, loin de l'exécuté,
La crainte et la terreur soutenu par l'audace,
Imposa aux français, pour demander sa grace;
Trois jours avant sa mort, au roi fut annoncé,
Et Louis entendit son arrêt prononcé,

En homme innocent, en prince malheureux,
Pour terminer son sort d'un trépas courageux,
Louis avoit reçu une éducation,
Digne d'un grand prince, transmis par Fénélon,
Noble et vertueux, généreux et guerrier,
Mais, par humanité, dédaigna le laurier;
Il avoit demandé d'avoir un confesseur,
A qui le roi ouvrit le secret de son cœur,
Se prépare à la mort, devoir d'un vrai chrétien,
Tel qu'il avoit vecu toujours en homme de bien,
Et le reste du tems, au sein de sa famille,
La reine entre ses bras et son fils et sa fille:
O cruel desespoir! o spectacle affreux!
On entendit les cris, l'on s'arrachoit les cheveux,
Le roi les consola, mais il devoit finir,
Adressa ce discours avant que de partir,
Epouse infortunée, ò malheureuse reine!
Innocente victime! on brise notre chaine,
Le sort le veut ainsi, c'est notre destiné,
Tout mortel doit souffrir de l'instant qu'il est né,
J'espère qu'un jour au ciel nous seront tous ensemble.
Les larmes ont coulées, le roi pâlit et tremble,
Il embrasse la reine et ses pauvres enfants,
Dit l'éternel adieu, à ces trois innocents.
La foudre eclatante, par ces coups imprévus,
Ne fait pas plus d'effet, la reine n'étoit plus,
Tomba, s'évanouit, et, dans son desespoir,
Appella son époux, qu'elle croyoit de revoir.
Dans tous Paris regna le plus morne silence,
Le cortège partit et lentement s'avance,

Le long du Boulevard, devant la Tuilerie,
Devoit s'exêcuter la triste tragedie ;
Sans crainte ni remord, le roi étoit tranquille ;
Il regardoit sa fin, pour son unique azile,
Et jamais on a vu ébranler sa constance,
En Dieu, son souverain, avoit sa confiance,
Adora le décret de son divin Sauveur,
Tourna les yeux au ciêl, envers son créateur,
Arrivé sur la place, une foule immense
Se trouvoit assemblée, et c'est en leur présence
Qu'un brasseur de Paris, un homme sanguinaire,
Fit battre le tambour, au réveil militaire,
Le roi voulut parler et reclamer son droit,
Empèché par le bruit, prononca à haute voix:
Français, prête à mourir dans ce dernier moment,
Je déclare à vous tous que je meurs innocent,
Desirez vous ma mort, pour faire votre bonheur,
Disposez de mes jours, je peris de bon cœur.
Il marche vers l'échaffaut et sur ce triste lieu,
Pardonna son peuple, rendit son ame à Dieu.
Le peuple immobile, égaré et confondu,
Et les larmes aux yeux, admira sa vertu.
Ainsi perit le roi, Louis seize de France,
Qui fut guillotiné, malgré son innocence ;
Ceux qui l'ont condamné et fait subir la mort,
Qu'ils tremblent à leur tour d'avoir le même sort.
Tigres alterés du sang, monstres que l'on deteste,
Ton nom seul fait fremir que le remord vous reste,
Tout meurtrier de son roi, le barbare assasin,
Est l'execration de tout le genre humain.

F I N.

799